JULES BRETON 1827–1906

Les ruines

Les vieillards, quand près d'eux, semaine par semaine,
Le temps a dévasté, tour à tour, fleurs et fruits,
Les vieillards ont, ainsi que la cité romaine,
Au cœur un forum mort plein de temples détruits ;

Silencieux désert où leur âme promène
Son long ennui stérile, où l'ortie et le buis,
Et l'herbe solitaire, en l'antique domaine,
Ont étouffé l'orgueil des fastes et des bruits ;

Où des frontons muets la légende effacée
Sous la rouille des ans dérobe sa pensée.
Plus de chants, les oiseaux aiment les floraisons.

Plus de prisme charmeur irisant les bruines ;
Mais de graves soleils, de vastes horizons,
Éclairant la beauté dernière des ruines.